

# À M. L'Oillart-D'Avrigny

*Le poète immortel d'Achille et d'Andromaque,*

*Jadis d'un ton harmonieux*

*Chanta le prince errant de la petite Ithaque ;*

*Grâce à tes vers ingénieux*

*L'Ulysse des Français nous attache encor mieux.*

*À travers les écueils, sur les gouffres de l'onde,*

*Nous demandons aux mers sa poupe vagabonde ;*

*Et, tremblants pour ses jours chéris,*

*Craignons, en la cherchant, de trouver ses débris.*

*Sa Pénélope, hélas ! dans le royaume sombre,*

*Peut-être maintenant accompagne son ombre ;*

*L'impatient désir de retrouver l'époux*

*Qu'à ses embrassements ravit le sort jaloux,*

*Lui fit voir sans terreur les voûtes infernales,*

*Et du Styx les ondes fatales,*

*Qui, mieux que ses remparts de fer,*

*Défendent en grondant la porte de l'enfer.*

*Aujourd'hui, dans les bois des champs Elysiens,*

*Dont les paisibles citoyens*

*Bravent le triple cri des gueules de Cerbère,*

*Le couple heureux entend les vers du grand Homère.*

*Et se console en relisant les tiens.*

*Jacques Delille (1738-1813)*

